

PEYTON Place

Episode 484

Mercredi 16 décembre 1968

NARRATION : WARNER ANDERSON

A cette heure de la nuit, en cette période hivernale, le bus qui va de Boston à Peyton Place roule lentement et prend plus de deux heures pour arriver à destination. Le temps suffisant pour Carolyn de prendre une décision. La décision qui va changer le cours de sa vie et toucher la vie des personnes qui lui sont proches. La première personne qui va avoir la chance de partager sa décision n'est pas sa mère, Marsha. C'est la meilleure amie de Carolyn (Patricia Anne Cheney), un point de vue objectif pour la jeune fille.

**INTRO**

Le bus entre dans Peyton Place. Carolyn Russell en sort et se trouve devant le drugstore. Elle marche dans la neige qui recouvre le square jusqu'à la maison de Patricia Anne Cheney.

**SCENE 1**

On laisse entrer Carolyn dans la maison de Pat. Elle enlève son manteau et monte dans la chambre de Pat (ci-contre). Carolyn lui parle de l'amie de son père, Donna Franklin.

SCENE 2

Chez les Russell, Marsha éteint deux lumières lorsque le téléphone retentit. Fred l'appelle pour avoir des nouvelles de Carolyn. Marsha ne savait pas que sa fille était partie pour Boston. Ils se disputent, chacun se faisant des reproches. Marsha est inquiète qu'ils aient tous les deux perdus l'affection de Carolyn.

SCENE 3

A l'hôpital, les Dr Rossi et Miles entrent voir Rodney. Ce dernier leur dit qu'il est prêt à rentrer à la maison. Cela fait des mois qu'il est enfermé ici, et il en a plus qu'assez. Chuck suggère de venir chercher Rodney tous les jours pour l'emmener faire ses exercices à l'hôpital. Cela lui paraît un bon compromis. Cependant, Mike est peu disposé à ce genre d'arrangement. Il consulte le Dr Miles. Ce dernier tranche et décide de faire un essai.

SCENE 4

Au magasin de motos, Norman boit un café tandis que Betty se prépare à accueillir Rodney à la maison. Elle demande à Norman s'il s'indigne de l'argent qu'elle va bientôt recevoir du testament. Elle mentionne le fait que Norman a tout de même reçu 50.000 dollars de son grand-père, ce qui lui a permis de financer le magasin. Avant de reprendre le chemin de sa maison, Betty remercie Norman d'avoir accroché son portrait (voir épisode 481).

**SCENE 5**

Chez elle, dans la grange reconvertie en maison, près du quai et du Shoreline, Betty parle avec Chuck Atwell (ci-contre) des dispositions à prendre lorsque Rodney sera de retour à la maison. Il faudra mettre une rampe aux escaliers, et aussi prévoir certaines choses pour le lit, la cuisine et les fenêtres.

SCENE 6

Dans la salle à manger du manoir Peyton, Steven et Susan terminent leur repas. Ils se lèvent et se rapprochent tandis que la sonnette de la porte d'entrée retentit. Mary annonce Betty à Steven. Betty entre et s'excuse du dérangement. Elle est venue demander une faveur à son ex mari. Elle veut acheter le manoir Peyton. Steven lui rétorque que le manoir n'est pas à vendre et que de toute façon Rodney le déteste. Betty prend note du fait que Susan fait comme chez elle ici.

Dialogues de la scène 6

Steven dîne avec Susan dans la salle à manger du manoir.

SUSAN : Encore un peu de café ?

STEVEN : Mmm. Encore un brandy ?

SUSAN : Mmm

STEVEN : Très bien. Viens en prendre un.

SUSAN : Je vais oublier la raison de ma venue.

Susan se lève de table. Steven l'imite. Ils se rapprochent et s'embrassent. La sonnette de la porte d'entrée retentit. Mary fait entrer Betty. Steven ouvre la porte de la salle à manger.

MARY : C'est Mme Harrington.

STEVEN : Mme Harrington. Et comment allez-vous, Mme Harrington ?

BETTY : J'espère que je n'interromps pas le dîner.

STEVEN : En fait, j'ai bien peur que tu n'interromps plus que mon dîner.

BETTY : Oh ?

STEVEN : Mais ça ne fait rien. Contente de votre portrait ?

BETTY : Je l'ai toujours été. C'est bon de l'avoir en retour... Steven...

Betty est déconcertée par le portrait qui la remplace au dessus de la cheminée.

STEVEN : Tu disais ?

BETTY : Je suis venue te demander une autre faveur.

STEVEN : C'est quoi cette fois ? Je ne me vois plus aucun autre souvenir de notre bref mais ô combien intéressant mariage.

BETTY : Je veux cette maison.

STEVEN : Ah. Tu veux cette maison depuis le jour où tu es née.

BETTY : Je te demande de me la vendre.

STEVEN : Elle n'est pas à vendre.

BETTY : Il n'y a aucune raison pour que tu la conserves. Je veux dire : tu en as fait le tour. Tu t'es assis sur la chaise de ton grand-père. Tu as siroté son brandy. Maintenant, que veux-tu prouver d'autre ?

STEVEN : Rod déteste cette maison. Il a passé la plupart des ses dernières années à vouloir la fuir.

BETTY : Je pense comprendre mon mari.

STEVEN : J'espère bien. Tu as travaillé tellement durement à briser l'emprise du vieil homme sur lui. Et maintenant, tu voudrais replonger dans le passé ?

BETTY : Steven, cette maison est un symbole pour toi. Maintenant, tu n'as plus besoin de symbole. Ton grand-père est mort. Tout le monde reconnaît ton importance.

STEVEN : La petite fille avec son grand regard colérique. La petite fille avec ses grands rêves. La petite fille nommée Betty Anderson Harrington Cord.

Steven lui saisit le menton.

BETTY : Steven.

STEVEN : Et à nouveau Harrington. Ca fait beaucoup. Un léger goût d'ambition, dirait-on. Avec une pointe de : si tu n'y arrives pas, recommence.

BETTY : Merci.

STEVEN : Et bien, tu as déjà ma réponse. Non. Et je ne changerai pas d'avis.

Steven se dirige vers le bar et se sert un verre.

STEVEN : Qu'en est-il de ce merveilleux cottage ?

BETTY : Nous l'aimons.

STEVEN : Bref, mais bien.

BETTY : Mais peut-être qu'il ne correspond plus à nos besoins présents.

STEVEN : Ou votre futur rempli de richesse.

BETTY : La chambre à coucher se trouve au grenier. Les escaliers sont trop hauts pour Rodney. Il ne pourra pas les emprunter.

STEVEN : Alors déménage-là dans le salon.

BETTY : Ca risque de faire trop rempli.

STEVEN : Alors déménage dans une maison plus grande. Ecoute, pourquoi n'achèterais-tu pas un de ces ranchs qu'ils construisent derrière le terrain de golf. Ca n'a peut-être pas beaucoup de style, mais c'est très grand et il n'y a pas d'étages.

BETTY : Steven, je peux comprendre que cette demeure était importante pour toi lorsque ton grand-père était en vie. Je veux dire, tu vivais ici dans le but de te rapprocher de lui. Mais maintenant, il est mort.

STEVEN : Malheureusement, je suis aussi sentimental que vindicatif. Nous nous sommes mariés dans cette demeure. Toi et moi.

BETTY : Tout ça est fini. C'est du passé. Tu ferais mieux de te trouver un endroit où tu puisses oublier tout cela.

STEVEN : Merci pour le conseil.

BETTY : Steven, cet endroit doit être un terrible fardeau pour toi, financièrement.

Susan apparaît.

SUSAN : Il peut toujours emprunter un radeau.

BETTY : Oh, je ne savais pas que les femmes du Culte pouvaient se permettre de telles allégories.

SUSAN : Je suis née dans la richesse. Je n'ai pas eu besoin de me marier pour cela.

BETTY : Oh oui. J'oubliais pour votre père. Mais je suis sûre que d'autres personnes non. Vous semblez être comme chez vous ici.

SUSAN : Oh, mais c'est le cas. Complètement. Je me suis même permis de choisir les peintures. Vous aimez ?

BETTY : Non, ce n'est pas de mon goût.

SUSAN : Je ne pensais pas que vous aimeriez. L'autre était plus flatteur. J'ai dit à Steven lorsque j'ai acheté celui-ci qu'il me rappelait un peu votre portrait. Juste un peu.

STEVEN : Bien, je n'étais pas d'accord.

SUSAN : C'est pourquoi je l'ai acheté. Dites-moi une chose, Mme Harrington, pourquoi voulez-vous vivre ici, au sommet de cette colline ?

BETTY : Pour regarder en bas. Et pour l'intérêt de Rod.

SUSAN : Et bien, je peux comprendre cela. Elle veut être capable de s'asseoir devant ce feu et de raconter à ses enfants l'histoire de Grand-mère Catherine qui a gardé deux enfants pour elle et en a donné deux autres à la petite amie de sa gouvernante. Et aussi l'histoire de Grand-père Leslie qui détestait voir l'arrière grand-père Peyton s'assurer qu'il ne touchera jamais l'héritage de la famille. Ah, et aussi l'histoire du demi oncle Steven qui avait été marié avec Maman.

STEVEN : Ca va, Susan.

SUSAN : Moi je trouve cela charmant. Un charmant passé. Mme Harrington, qu'essayez-vous de prouver ? Vous avez l'argent du grand-père de Steven. Pourquoi trouvez-vous nécessaire d'en rajouter ?

STEVEN : Susan.

BETTY : Ca va Steven. Je suis sûre que Mme Winter ne faisait que citer.

SUSAN : J'ai une suggestion à vous faire, si vous êtes si désireuse de vivre au manoir Peyton, pourquoi ne pas vous acheter une autre colline et y construire la copie conforme de cette maison ?

STEVEN : Mais ça ne serait pas la même chose, n'est-ce pas, Betty ?

Betty ouvre la porte et s'en va. Steven referme la porte derrière elle.

STEVEN : Rodney ne peut pas avoir changé d'avis pour cette maison. Ca lui rappelle de trop mauvais souvenirs. Surtout une forme d'emprisonnement. Comme une gigantesque prison.

SUSAN : Laisse-moi te dire une chose mon cher, à propos du sexe faible. Les femmes veulent toujours le beurre, et l'argent du beurre. Et toi, mon cher, tu te tiens sur son chemin.

Steven finit son verre.

DANS LE PROCHAIN EPISODE

Rita réprimande Norman, Marsha et le Dr Rossi se font des reproches.

RITA : Je retournerais à la maison avec toi quand j'aurais ta promesse de ne pas interférer dans le mariage de ton frère. Personne n'a le droit de se dresser entre deux personnes qui s'aiment.

MICHAEL : Je ne comprends pas. Je n'y comprends rien.

MARSHA : Tu me demandes de choisir entre toi et ma fille. Et c'est un choix impossible.

Avec Trish O'Herlihy dans le rôle de Patricia Anne Cheney.